

L'ÉGALITÉ

Placer au-dessus de toute préoccupation personnelle
le souci de la sincérité et de la justice. (Cte d'Haussonville)

Revue Politique et Littéraire

Paraissant le premier et le troisième jeudis de chaque mois

ABONNEMENTS :

Canada . { Un an..... \$0.60
 { Six mois..... 0.35
 { Trois mois..... 0.20
Pour l'extérieur, 5c en sus par trimestre.

DIRECTEUR : WILFRID GASCON

à qui doivent être adressés lettres, mandats, &c.

Les abonnements en retard paient une taxe
additionnelle de 10 cents. La Newspaper Col-
lection Agency est chargée régulièrement par
nous de percevoir à notre compte ces abon-
nements arriérés.

Administration à SAINT-JEROME, -- (Terrebonne) -- Bas-Canada.

Les Fêtes de Honfleur

14 août 1898

Fraternelles accolades entre la vieille France et la France d'Amérique

(Compte-rendu du "Paris-Canada")

Les récentes fêtes de Honfleur nous rappellent trop les promenades triomphales de Mercier à travers la vieille France, pendant les courtes années de ce régime enchanteur, pour que nous ne ressentions pas un immense plaisir à les voir enfin reprendre par un autre ministre de notre province, l'honorable M. Turgeon.

L'honorable M. Turgeon a voulu, comme tout bon musulman, faire le pèlerinage de la meeqe normande. Il est allé aux fêtes de Honfleur; il a visité le berceau de sa famille, Beaumont, à deux pas de Honfleur. Né à Beaumont, près Québec, M. Turgeon a éprouvé une grande et profonde émotion en retrouvant, par delà la mer, le Beaumont de ses ancêtres, le Beaumont de la belle Normandie.

Cette émotion du Canadien à qui il est donné de revoir le lieu de son origine, elle est partagée par le Français resté là-bas qui retrouve, en quelque façon, un frère perdu dans la personne de ce Français d'outre-océan qui a grandi à quinze cents

lieues plus loin dans une France nouvelle sortie des solitudes du Nouveau-Monde.

Oui, les récentes fêtes de Honfleur ont cela de particulièrement aimable qu'elles renouent avec bonheur la chaîne d'or tendue il y a huit ans par Mercier entre les deux Frances, et brisée si tragiquement par des mains maudites de traîtres, de jaloux et d'ennemis séculaires. L'éloquence et la belle taille de M. Turgeon rappelleront en France l'image vénérée de Mercier en qui, nouveau Papineau, étaient incarnés le type et les espérances de notre race. Car, disons-le donc franchement : entre 1837 et 1887, c'est cinquante ans d'assoupissement et de soumission que nous avons connus. Cartier et sir John Macdonald, aidés du clergé, n'auraient pu aussi aisément enchaîner le Bas-Canada au char des provinces anglaises si nous n'eussions en quelque sorte tendu nous-mêmes nos mains aux liens.

Mercier est venu et, avec lui, ont réapparu le réveil national, nos espoirs et notre fierté patriotiques. Le premier, depuis cinquante

ans, il a pu réunir les Canadiens au nom de leur race, au rappel des vieux souvenirs immortels comme nos éternelles espérances. Mais Mercier, en 1867, avait combattu le projet politique de la Confédération. En 1898, M. Turgeon la célèbre. "La constitution de 1867, dit-il, reconnaît à la province de Québec une autonomie absolue. Notre législature provinciale exerce un contrôle exclusif sur toutes les questions qui touchent de près ou de loin à notre avenir comme nation."

Nous ne chicanerons pas M. Turgeon sur la justesse et l'exactitude de cette affirmation, nous préférons lui confier que la lecture de son magistral discours, dit en présence de notabilités françaises, nous a rempli de fierté et comblé de bonheur. Le beau souffle patriotique qui y passe, nous l'avouons sans honte, nous a fait verser des larmes attendries.

Vive Turgeon !

Vive la Normandie !

WILFRID GASCON